

SE COMPRENDRE

N° 03/02 – Février 2003

Les nouveaux prêcheurs égyptiens : une modernisation paradoxale de l'islam

Patrick Haenni

Une mondialisation accélérée par le réseau informatique, une désir de proposer un islam moins austère, hors des mosquées, une attention plus vive portée aux courants internes qui secouent le monde musulman, tout cela produit, dans les domaines de l'information ou de la culture, des textes comme celui que nous publions ici au sujet des milieux libéraux de la société égyptienne. Il nous semble difficile de ne pas en tenir compte, comme une des façons pour l'islam de s'adapter à un monde en constante mutation. Sociologue et délégué international de la Croix-Rouge, Patrick Haenni travaille au Caire avec le Centre d'Etudes et de Documentation Economiques, Juridiques et Sociales (CEDE)J.

Depuis le 11 septembre 2001, foisonnent les images et témoignages d'un monde arabe toujours plus enfermé dans l'acrimonie et la défiance par rapport à l'Occident. La rue arabe est en colère, les replis identitaires seraient de mise et les islamistes auraient été prompts, au Maroc, au Bahreïn ou encore récemment en Turquie, à capitaliser les rancœurs en cours. Pourtant, les signes ne manquent pas non plus d'une autre tendance, certes plus discrète, où l'on voit la référence islamique fonctionner dans un rapport bien moins polémique à l'Occident. En Egypte plus particulièrement, nous pensons que le champ religieux est à l'aube d'une vaste recomposition et en train de rompre avec vingt ans de guerre froide entre clercs pro-étatiques et entrepreneurs islamistes. La bipolarité des années 1980-1990 est en train de céder la place, dès la seconde partie des années 1990, à un champ religieux toujours plus éclaté, marqué par l'entrée en scène de nouveaux opérateurs religieux dont la caractéristique principale est bien de refuser le partage binaire que la confrontation entre le régime et les islamistes avait imposé au champ religieux. Nous nous étions intéressés avant cela aux pratiques bienfaites des nouvelles notabilités pieuses des beaux quartiers, au détournement des énoncés pudiques par nombre de femmes voilées qualifiées avec sarcasme, mais à juste titre, de « voilées libérales ». Nous avons par ailleurs analysé la manière dont les néo-Frères musulmans (du parti *al-Wasat* toujours en attente de légalisation) se sont repositionnés vis-à-vis de la référence religieuse pour monter au final un programme à la fois sécularisant et néo-libéral¹.

¹ Pour plus de détails, voir nos articles : « Ils n'en ont pas fini avec l'Orient. De quelques islamisations non islamistes », in : Roy (O.) et Haenni (P.) éd., « Le post-islamisme », numéro spécial de la Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée, n°s 85-86, Aix-en-Provence, Edisud, 1999 ; « Grâce à Dieu, ils n'ont pas perdu le Nord ! De quelques démarches identitaires en synchronie avec le "temps mondial" », revue Esprit, numéro spécial, « Le New age islamique », prévu pour 2003 en co-direction avec Olivier Roy.

En clair, l’Egypte depuis une demi-décennie est en proie à l’ouverture d’un espace religieux caractérisé à la fois par la « désinstitutionnalisation » (soit le développement de pratiques religieuses non contrôlée par les deux grands courants de l’islam politique et de l’université al-Ahzar), l’individualisation (des engagements en religion se faisant sur le mode du choix personnel en dehors de toute supervision familiale), le désintérêt du politique et le syncrétisme avec les grandes lignes du renouveau religieux en Occident (les parallèles avec les mouvements charismatiques chrétiens sont évidents). Quoiqu’en disent les culturalistes de tous poils, le vécu religieux musulman est bien entré dans une phase d’alignement avec cette modernité religieuse que la sociologie des religions a depuis longtemps découvert au sein des nouvelles communautés chrétiennes².

En Egypte, c’est sans doute le courant des « nouveaux prêcheurs » qui illustre le mieux cette recomposition moderne des modalités du croire. Les nouveaux prêcheurs, ce sont aussi eux qui sont à la tête de cette troisième voie de la religiosité en train de se constituer en dehors des rivalités entre l’islam politique et l’islam azharite. Pourtant, les éléments d’innovation ne se situent pas dans la doctrine. Les nouveaux prêcheurs correspondent parfaitement au profil de ce qu’Olivier Roy appelle les néo-fondamentalistes³ : approche littérale du texte, insistance sur la morale, refus du relativisme ou de l’historicité. Le changement est ailleurs : il est d’abord dans les styles personnels des prêcheurs et leurs nouvelles techniques de prédication. Il est aussi dans l’ajout de certains répertoires et ethos religieux étrangers à la matrice néo-fondamentaliste classique. Il est enfin et surtout dans les nouvelles formes de religiosité en train de se mettre en place dans son public. C’est l’objet de cet article.

Les chemins de la notoriété : sociabilités bourgeoises et nouveaux médias

Qui dit « nouveaux prêcheurs » en Egypte dit `Amr Khâlid. Ce dernier a non seulement acquis en quelques années une aura sans précédent, mais c’est lui qui a poussé le plus loin la logique de distinction par rapport au prêche traditionnel. À ce titre, il a bien valeur d’idéal-type. D’abord, il est jeune. Avec ses 35 ans, c’est d’abord le rapport entre aïnesse et autorité religieuse qui est brisé. Les islamistes l’avaient certes devancé sur ce point, mais ils étaient des militants. Lui non. La politique ne l’intéresse pas. Il a bien flirté un moment avec les Frères musulmans sur les campus alors qu’il était encore étudiant à l’université du Caire, mais il se retira rapidement des groupes estudiantins des Frères. Ce n’est que bien plus tard, à partir de la seconde partie des années 1990, qu’il commence à se faire connaître pour son verbe et ses connaissances religieuses.

Le milieu aussi a changé. Ce n’est plus sur les campus, ni dans les syndicats professionnels, ni encore dans les mosquées obscures ou incontrôlées des quartiers populaires, mais dans les clubs huppés de la *jet-set* de la capitale, le Club de chasse en l’occurrence. `Amr Khâlid impose alors un style : le discours moralisateur du fils de bonne famille. Sans doute faut-il le prendre au mot quand il déclare que l’islam n’est pas une religion de classe, mais que son éducation et son milieu familial lui ont donné des affinités avec l’élite : « *Je fus élevé dans un milieu aristocratique, je reçus mon éducation en Angleterre et mon éducation dans ce milieu m’a donné les moyens de bien comprendre le mode de pensée de cette classe du peuple. J’ai alors trouvé les propos qui leur conviennent et qui les marquent. Mais cela ne veut pas dire que je refuse le dialogue avec les autres classes* »⁴. Pourtant, par effet de réseau beaucoup plus que par choix conscient, et bien qu’il considère que « *l’islam n’était pas et ne sera pas une religion de classe* », tout son itinéraire se fera dans des milieux *middle - upper classes*. Après le Club de chasse d’où il fut interdit de prédication pour des raisons obscures, liées au conflit entre le président du Club et un *lobby* religieux ayant imposé avant lui des prédicateurs suspects aux yeux des autorités, il continue sa prédication de manière plus privative en donnant des cours de religion au sein de sociabilités de salon organisées la plupart du temps par des femmes de la bonne société. Il se lie à cette occasion avec le groupe des « artistes repenties » et l’une d’entre elles, Yasmîn al-

² D Hervieu-Léger, *La religion en miettes*, Paris, Calmann-Lévy, 2001.

³ Sur le néo-fondamentalisme et son rapport ambigu à la modernité religieuse : O. Roy, *L’islam mondialisé*, Paris, Seuil, 2002.

⁴ Al-Liwâ` al-Islâmiyya, No 437, mars-avril 2002.

Khayyâm, responsable de l'association du *shaykh* al-Hussarî (du nom de son père, un ancien récitant de Coran), lui donne alors ses premières tribunes publiques : les deux mosquées de l'association, l'une située dans le quartier *middle-upper classes* de `Agûza, l'autre dans la ville nouvelle du Six Octobre. Son succès est déjà établi, et il se fera exclure de toutes les mosquées où il prit la parole non pas en raison de quelque dimension politique qu'aurait revêtue ses propos, mais à cause des encombrements phénoménaux de la circulation occasionnés par l'événement que constituaient ses passages. Finalement, son accès à la notoriété internationale, ou plutôt régionale, se fit grâce aux télévisions satellite, *Dream*, tenue par le magnat égyptien de l'audiovisuel Ahmad Bahgat (pas islamiste pour un sou), *ART* et *Iqra'*, la chaîne à vocation religieuse dirigée par l'homme d'affaire saoudien Sâlih Kâmil dont Khâlid est devenu également le « conseiller en affaires religieuses ».

L'itinéraire de Khâlid révèle plusieurs constantes des « nouveaux prêcheurs ». Les supports de leur prédication sont à la fois bourgeois et mercantiles : le passage par les sociabilités de salon de femmes de bonne famille est quasi obligé. C'est ainsi que des prédicateurs comme al-Habîb `Alî, ou Khâlid al-Guindî ont commencé leur chemin vers la notoriété. Le recours aux chaînes satellites privées est un deuxième trait commun. Et l'émulation sur ce plan est de mise. Le *talk show* d'`Amr Khâlid « Kalâm min al-Qalb » (propos du fond du cœur) a suscité une copie conforme, un programme religieux de Khâlid al-Guindî, dans un décor intimiste au style oriental (curieusement dépourvu de toute symbolique religieuse). Al-Habîb `Alî est aussi passé par les chaînes satellite.

Le prêche privatisé et les logiques de marché

Les liens serrés entre logiques commerciales, grands entrepreneurs du secteur privé et nouveaux prêcheurs, sont une autre constante. Il ne s'agit évidemment pas de dire qu'ils font de la prédication pour le *business* comme le répète à satiété la presse laïque égyptienne, mais l'inverse : avec le développement des nouveaux médias, pas de prédication sans *business*, parce que les nouveaux médias le supposent, que les mosquées soient inaccessibles ou en-deçà des ambitions de nos prêcheurs. Quant aux seules cassettes audio, cela fait un peu vulgaire. Du coup, tout le champ audiovisuel est investi par l'ensemble des prêcheurs : cassettes audio, cassettes vidéos, CD-Rom, DVD, sites internet, « téléphone islamique » pour Khâlid al-Guindî⁵, programmes religieux sous forme de *talk-show* sur les chaînes satellite.

Les nouveaux prêcheurs sont au total dans une double rupture par rapport aux espaces traditionnels de la socialisation religieuse (la famille, la mosquée, les programmes religieux de la télévision publique). « Par le bas », d'une part, en forçant sur l'intimité dans le cadre des réunions pieuses qui s'organisent au sein des sociabilités de salon. En effet, la célébrité médiatique ne les a nullement éloignés d'une approche centrée sur l'élite, souvent politique (mais pas celle des dirigeants islamistes), parce que, comme le disait Khâlid al-Guindî, « *ce sont eux qui ont le pouvoir de changer les choses* ». C'est ainsi, entre autres, Ayman Nûr, membre du Parlement, appartenant au très libéral parti *Wafd* ou encore Gâbir Rihân, le procureur général socialiste⁶ qui ont reçu al-Habîb `Alî dans leurs foyers. Aymân Nûr, que l'on ne saurait qualifier d'islamiste, aurait même bien fait les choses et aurait reçu chez lui dans un décor islamisé pour l'occasion, alors que lui portait la *galabiyya* blanche, des pratiques qui ne sont pas sans rappeler les pratiques du soufisme des convertis en Europe, recrutant au demeurant dans les mêmes cercles que les adeptes de `Alî : professions libérales, hommes d'affaires. Quant à `Amr Khâlid, à côté de sa présence dans les médias, il n'enchaîna pas moins de 99 sessions religieuses privées durant le ramadan précédent, alors qu'en temps ordinaire, il n'en délivre qu'une vingtaine par semaine⁷. Les nouveaux prêcheurs contournent d'autre part l'espace traditionnel de la prédication « par le haut », en investissant l'ensemble des supports audiovisuels offerts par les nouvelles technologies de la communication.

⁵ Le « téléphone islamique » est une ligne spéciale aux tarifs majorés où al-Guindî répond aux préoccupations des personnes qui le sollicitent, sorte d'équivalent local des sites de fatwa, mais la virtualité est moindre.

⁶ Fondé par Sadate, chargé de faire respecter les acquis socialistes ainsi que la morale, notamment à travers le tribunal des valeurs, il joue le rôle de procureur dans certaines affaires de corruption.

⁷ A. Bayat, « Piety, Privilege and Egyptian Youth », ISIM Newsletter, 10.02.2002

C'est ainsi que nos entrepreneurs religieux se transforment en entrepreneurs tout court. Il ne s'agit pas pour nous d'expliquer le phénomène par l'appât du gain, mais de montrer en quoi la prédication branchée des nouveaux prêcheurs s'organise dans un monde globalisé toujours plus régi par les logiques de marché. Là encore, il y a bien rupture avec le prêche traditionnel, même si le vedettariat religieux avait permis avant cela à des fortunes de se constituer, notamment celle de Mohamed Mitwallî Sha'rawî. Ainsi, `Amr Khâlid est passé sur *Dream*, sur *ART*, sur *Iqra* et sur *Orbit*, Khâlid al-Guindî est passé sur *Dream* aussi. Et à côté ses performances médiatiques, il prend, avec ses partenaires, 25% des bénéfices de son « téléphone islamique » lequel reçoit aux alentours de mille coups de téléphone par jour. Tous organisent des pèlerinages, *hâgg* et *`umra* à La Mecque. Al-Habîb `Alî après un bref passage sur les chaînes publiques égyptiennes rejoint *Dream* avec un programme qui porte son nom. Quant à `Amr Khâlid, il lui fut proposé le poste de consultant dans une banque islamique égyptienne⁸.

Leur entrée dans l'islamo-business semble s'être effectué via deux entremetteurs : dans un premier temps, les « artistes repentants » passés au *business* (compagnies de cassettes, programmes TV, autres supports audiovisuels) se chargent du *marketing* de figures jusqu'alors inconnues : c'est le cas de `Amr Khâlid pour la compagnie *al-Nûr al-Islâmiyya* ; c'est le cas aussi de al-Habîb `Alî pour ses premiers programmes sur les chaînes de la télévision publique égyptienne ; Khâlid al-Guindî est aussi proche de ces cercles. Ce sont ensuite des hommes d'affaires pieux ou non qui prennent le relais, animés de deux motivations, l'une mercantile évidemment, l'autre, affichée, plus directement idéologique, à savoir offrir à leur public la voix d'un islam modéré. Ainsi de Ahmad Bahgat dont la chaîne *Dream* est tout sauf religieuse : les émissions religieuses y sont diffusées entre des programmes de variété dont les présentatrices correspondent à tout sauf à la pudeur que réclament les prédicateurs en question qui les succèdent ou précèdent sur l'écran. On est bien dans un pluralisme médiatique, reflet direct de la multiplicité des arguments de vente dans l'Égypte « post-islamiste », les présentatrices sexy appelant implicitement à la libération des corps, les prédicateurs branchés plaidant pour leur remise sous contrôle.

Les nourritures spirituelles : la prédication branchée d'`Amr Khâlid

Khâlid est celui qui a le plus poussé dans la distinction vis-à-vis du prêche traditionnel. Il est encore en rupture en termes d'âge, comme nous l'avons déjà relevé. Son style vestimentaire est aussi radicalement innovant : pantalon chemise, style décontracté et sportif (il se fait photographe en T-shirt à la maison, pose avec des lunettes de soleil sur les couvertures de ses CD-vidéo) symbole du message qu'il ne cesse de répéter, à savoir que le respect des obligations religieuses ne signifie en rien un retrait de la vie mondaine, mais la recherche d'un « *équilibre entre le corps et l'esprit* ». C'est son grand message : « *Ne soyez pas renfrognés ; le Livre nous dit que le Prophète et ses amis étaient des gens gais et souriants, avec des cœurs sincères remplis de l'amour de Dieu* ». Quant à son refus de la barbe, il le justifie en termes pratiques : certes, la barbe est une obligation de la *sunna*, mais il considère qu'elle entrave sa prédication (*sic* !) et que de toutes les manières, « *la construction de l'intériorité est plus importante que la jurisprudence sur les apparences* »⁹. Etant entendu, évidemment, que le menton glabre est à la fois le symbole et le moyen du *new-look* de la prédication traditionnelle qu'il entend réaliser. C'est plus qu'une simple modification des apparences sur fond de permanence des contenus, même si lui-même est le premier à admettre qu'il ne dit rien de nouveau. L'innovation fondamentale n'est pas dans les apparences – où elle est bien réelle, cosmétique – mais dans les transformations subtiles à la fois dans les répertoires de la prédication et les formes de la religiosité sur lesquels cette prédication s'appuie et qu'elle renforce en retour. Sa prédication, comme dans la plupart des mouvements charismatiques, est fixée sur l'individu, sur un culte de l'intériorité, sur la recherche de la paix de l'âme, cette âme « *qu'il faut nourrir comme le corps* ». C'est pour cela, autant que par souci de distinction du prêche traditionnel, qu'il renonce à jouer sur la peur. En lieu et place d'un Dieu vengeur ou punitif, il préfère la vision d'un Dieu qui soit amour. Cet amour qui doit

⁸ al-Qâhira, 06.08.2002.

⁹ Al-Liwâ' al-Islâmiyya, No 437, mars-avril 2002, .

être non seulement « *l'amour de Dieu envers ses adorateurs* », mais aussi l'amour de ceux-ci entre eux. Or il ne peut se développer que dans le cadre de petits groupes pieux, unifiés certes par leur foi commune, mais aussi par leur volonté d'établir des rapports humains fondés sur l'amour. C'est sur cette base que se fonde la seconde caractéristique de sa prédication : au prêche *ex cathedra*, il préfère une posture résolument interactive et empathique avec son public. AK, c'est autant celui qui parle que celui qui écoute.

Au total, ce qui en sort est un produit religieux résolument moderne : foi mondaine mettant l'accent sur paix intérieure, introspection, valorisation de l'émotion, refus d'une pratique religieuse où le respect du rite se suffirait à lui-même, rejet de la vision d'un Dieu vengeur au profit d'une perspective plus *soft* où Dieu est amour. La clé de son succès se trouve là : dans sa capacité à relayer et formaliser les mutations de la culture religieuse des classes moyennes et supérieures : affirmation générationnelle, affirmation des femmes, individualisation, souci de soi.

Vecteur de modernité, AK n'est pourtant pas un moderniste. La modernisation se fait comme en creux, par l'expérience religieuse qui se dessine dans le prolongement de son usage de certains répertoires religieux : la repentance, l'amour de Dieu, la vision de la richesse. En second lieu, la modernité de AK se joue aussi au niveau de la réception de son discours par certains pans de son public.

Amour et repentance : les répertoires islamiques de l'intériorité

Son émission *Kalâm min al-qalb* montre bien la logique de ce glissement de la prédication classique vers des formes modernes de religiosité. C'est une forme de *talk show* de facture religieuse où AK reçoit un invité, systématiquement une ou un artiste repentant, qui va parler de son retour à la foi. Le titre même, « propos du fond du cœur », est déjà en soi l'indicateur d'une subjectivité religieuse moderne, sinon postmoderne. Car, pour Khâlid, le cœur – et non la peur – doit être au fondement de la foi. Et dans sa vision, le cœur c'est certes l'amour, mais c'est aussi l'intériorité et l'intersubjectivité. C'est d'ailleurs le principe de l'émission : « *Nous voulons extraire la vérité de vos cœurs et la faire arriver dans les nôtres* », déclara Khâlid en introduction du premier épisode, consacré à un long témoignage de Suhayr al-Bablî sur son retour à l'observance. Éloge du cœur et de l'amour, l'émission est aussi un culte de l'intériorité. Toute entièrement dévouée à la mise en scène dramatisée de la subjectivité du public, elle est balisée par les émotions les plus diverses, allant du sourire tranquille de celui qui a d'ores et déjà trouvé la paix de l'âme aux gros plans de visages parfois secoués de sanglots, aux significations d'ailleurs fort diverses (dévotion profonde, regret). L'intériorité, c'est aussi celle des témoignages décrivant le retour à l'observance selon des chemins toujours sinueux et ponctués de drames affectifs, de crises sentimentales et d'une récurrente proximité de la mort (décès de proches, maladie).

Sans surprise, le thème de la repentance est au cœur de l'émission. Son principe, ce sont les échanges de témoignages personnels de foi et la mise en scène du vécu religieux du public. C'est bien l'individu et son expérience intime qui font l'objet de *Kalâm min al-qalb*, toujours versé dans l'introspection et la réflexivité. C'est ainsi que Khâlid relève, dans le premier épisode, que « *nous ne sommes pas ici pour faire un show, ni pour nous mettre en scène. Nous sommes venus pour raconter nos sentiments, pour exprimer les émotions de gens qui aiment Dieu et que Dieu aime* ». De tels propos sont plus que simple rhétorique. L'émotion, et non plus seulement le respect des obligations, est au cœur de la nouvelle religiosité proposée par Khâlid. Du côté du public, la thématique de l'amour de Dieu jointe à celle de la repentance conduit à la problématique du pardon. Et le glissement est constant, du côté des orateurs, de l'une à l'autre. Les images introductives du DVD de l'émission annoncent d'emblée la couleur et tiennent singulièrement de la graphie *new-age* : l'image de la *Kaaba* (logo de « Mekka », la compagnie assurant la diffusion de son émission) s'affiche sur un fond étoilé. Elle s'efface ensuite pour laisser la place à une terre aride et craquelée. Soudain, celle-ci s'ensemence d'un rayon de lumière descendant du ciel qui transforme le sol en un paysage verdoyant d'où surgissent en rangs serrés une série de cœurs rouges ; amour et repentance donc ... Quant à l'insistance sur les cœurs, elle ne se démentira pas par la suite, à l'image de ces encadrés laissant apparaître des extraits

de versets coraniques où il est question d'amour : « Dieu aime les repentants et les purs » ; « Dieu aime les patients » ; « si vous aimez Dieu, suivez-moi et Dieu vous aimera ».

Vision d'un Dieu amour, appels à l'amour du prochain, problématique du pardon, témoignages toujours à la limite de la confession, tout cela peut paraître assez chrétien. Je reviendrai sur ce genre d'analogies. Pour l'instant, restons encore sur autre point où AK apparaît, sinon moderne, à tout le moins dans l'air du temps, c'est dans ses propos sur la richesse.

Fac-similés islamiques de l'éthique protestante et esprit d'entreprise

Amr Khâlid se démarque des propos affirmant que le dénuement constitue un signe de pureté préparant les lendemains qui chantent dans l'Au-delà. Pour Khâlid au contraire, la richesse n'est pas une tare. Elle est une chance pour le croyant car, grâce à elle, il peut exceller en matière de foi. Comment cela ? En allouant une partie de ses ressources aux œuvres de bienfaisance. Deux thèmes alors se font appel : la richesse comme signe d'élection divine, et le salut par les œuvres. Ce jeune ingénieur, interviewé par *Al-Ahram Hebdo*, l'a bien compris. Il considère que « si parfois Amr Khâlid utilise des propos dans lesquels il cite les gens riches, c'est pour montrer combien la richesse est un cadeau du ciel et que le musulman fortuné est le favori de Dieu, car il va dépenser sa fortune pour la cause de Dieu et dans les œuvres de bienfaisance ».

C'est bien l'intention de Khâlid qui, dans un de ses élans d'enthousiasme, lança à son public : « Je veux être riche pour que les gens me regardent et disent 'tu vois : un religieux riche' et ils aimeront Dieu à travers ma richesse. Je veux avoir de l'argent et les meilleurs vêtements pour faire aimer aux gens la religion de Dieu ». Pour lui, l'argent permet au musulman d'exceller en religion : « Je veux être riche pour utiliser mon argent dans la voie de Dieu et pour vivre une vie digne ». Et si la richesse est un signe d'élection divine, réciproquement, « si tu regardes les conditions économiques déplorables dans lesquelles les gens vivent, tu verras derrière cela un péché. Tu commets un péché et Dieu te prive de tes revenus »¹⁰. Le message est clair : n'ayez plus honte de votre richesse, mais faites-en bon usage.

Car Khâlid est prudent. S'il encourage la bienfaisance et les œuvres, il condamne par contre systématiquement l'ostentation gratuite : « Il faut limiter notre caractère dépensier, qui fait qu'à chaque fois que la facture de téléphone arrive, c'est le drame et la tristesse à la maison ». Quant à la femme au foyer, il se demande en quoi a-t-elle besoin d'un téléphone portable et, côté jeunesse, « pourquoi l'étudiante à l'université veut-elle absolument changer de téléphone cellulaire deux fois par année parce qu'un nouveau modèle est arrivé sur le marché ? ! ». Dans un pays avec plus de 50 % de la population en dessous du seuil de pauvreté, par une telle interrogation, le public est clairement identifié ... C'est en somme une leçon de morale d'un fils de l'aristocratie aux enfants des bénéficiaires de l'ouverture, souvent frappés du sceau de l'égoïsme et de l'incivisme ou, à tout le moins, perçus comme tels. Ainsi cette magnifique envolée pour le moins socialement « classée » : « Nous sommes tous en état de faute. Car nous avons tous parké nos voitures¹¹ devant la mosquée parce que nous ne voulons pas faire quelques pas. Résultat : les voisins se sont mis en colère. Quel est le tort de nos voisins qui nous interpellent ? Va-t-on leur dire " partez, nous implorons¹² Dieu " ? ».

Continuant sur sa lancée, AK ne cesse également de valoriser l'effort. Dans sa « leçon sur la patience », il appelle à revaloriser ce principe dans une vision large : « La patience ne doit pas simplement concerner l'application des obligations religieuses. Elle doit aussi concerner les activités productives (...) la patience ce n'est pas le laxisme, mais la persévérance dans l'effort ». Il continue dans cette logique à recommander un usage efficace du temps, et part en croisade contre le loisir inu-

¹⁰ Extrait de son prêche « Les jeunes et l'été ».

¹¹ Vu la très forte imposition douanière, le coût de la moins chère des voitures d'occasion en Égypte se monte à plus de quatre ans de salaire pour un petit fonctionnaire.

¹² Il joue ici sur les mots : interpellier et implorer sont, en arabe, synonymes.

tile et ... les excès de sommeil. Autant de pertes de temps qui pourraient être investies à des fins plus utiles comme « *la préparation d'une thèse de doctorat ou l'apprentissage du Coran* ». Bref, on sent bien en Khâlid une âme d'entrepreneur. Ainsi, il considère que « *le premier point, dans la construction d'une vie sérieuse, c'est la nécessité de définir des objectifs, et de les inscrire par écrit quelque part* ». Dans la même veine, il appelle son public à être productif, « *productif dans l'aide que tu prodigues à tes amis, productif dans l'accomplissement des œuvres, productif pour le développement de la société* ». Et, sans surprise, il en vient à valoriser l'ambition et la mobilité sociale ascendante : « *Une des preuves de l'amour de Dieu, c'est qu'il te pousse à être ambitieux, qu'il te donne l'ambition d'être toujours plus haut, de t'élever toujours plus haut dans la société* ». Pour l'anecdote, le seul sponsor de son site internet, c'est la boîte de chasseurs de têtes *Career Middle East*.

Son discours sur la richesse est bien la conséquence de son projet : viser le maillon religieusement faible de la société : les enfants des bénéficiaires de l'ouverture économique, ce que l'on appelle ici les « nouveaux riches ». Il s'agit alors pour lui de leur offrir une morale de classe fondée sur le religieux, mais formatée de telle manière qu'elle soit acceptable par eux. Il se garde bien alors de prôner le renoncement, mais appelle à des ajustements partiels et progressifs. En second lieu, il justifie la richesse accumulée. D'où les thèmes de la richesse comme signe d'élection divine et celui du salut par les œuvres.

La piété moderne de son public

Le troisième point où il y a modernité dans le phénomène AK, c'est dans l'imaginaire religieux de son public. Car Khâlid a maintenant une réputation : c'est l'homme qui a revoilé les étudiantes de l'Université américaine. Il est aussi l'instigateur de la repentance parmi les jeunes artistes ces deux dernières années et le *shaykh* à travers lequel beaucoup de femmes de la bourgeoisie sont passées au *hijâb* et au *niqâb*. C'est une des réalités de Khâlid, la plus visible, celle qui a retenu l'attention des médias. C'est une chose, mais ce n'est pas tout. Son public, souvent, est sur des positions moins tranchées dans son adhésion aux propos de notre prêcheur branché. Pour beaucoup, la prédication de Khâlid, c'est une sorte de moment spirituel dans une vie largement organisée hors du religieux, mais non débridée.

Prenons l'exemple de ces trois journalistes qui avaient l'habitude de suivre les cours de Khâlid à la mosquée al-Hussarî à la ville du Six Octobre. Deux filles, non voilées et sans intention de se voiler, et un garçon, plutôt proche du soufisme par son père. Ils mènent tous les trois une vie bien réglée, respectant l'interdit de l'alcool, jeûnant, priant avec régularité. Dans le même temps, ils vivent aussi une vie de jeunes bien individualisée. Sorties régulières le soir, week-ends à la mer sans les familles, quelques aventures amoureuses vécues dans le cadre légitime des fiançailles mais gérées sans interférence des parents. Bref, on est loin des reconversions brutales à l'islam mises en scène par Khâlid et reprises séance tenante par ses détracteurs de la presse laïque. Leur foi ne semble de surcroît pas être la conséquence d'une crise particulière (la vie débridée de la jeunesse dorée ou la fameuse « crise des *middle classes* » que ressort de manière constante la presse égyptienne au sujet de Khâlid).

Qu'est ce qui les incite à suivre Khâlid ? Ni la forme *soft* de son *look*, ni le conservatisme de son discours, mais l'expérience religieuse qu'ils peuvent vivre et l'émotion qu'ils peuvent ressentir, durant les sessions religieuses de notre *shaykh* branché. Pour l'une, elle y ressent un sentiment d'égalité, elle confesse qu'elle apprécie l'impression qu'on lui parle d'égal à égal, sans cet air de supériorité des *shaykhs* traditionnels. Projetant sans doute sa propre vision du religieux sur Khâlid, elle apprécie le fait qu'il n'insiste pas trop sur les rituels. En guise d'exemple, elle développe une vision des ablutions assez moderne ; elle trouve la codification extrême plutôt absurde. Pour elle, les ablutions ne sont rien de plus qu'un acte symbolique renvoyant à l'idée de purification.

Son amie apprécie aussi le fait que Khâlid ne fait pas de stigmatisation sur les vêtements, qu'il ne considère pas le *stretch* illicite, mais demande simplement de plutôt choisir des pantalons un peu plus larges. Pour les trois, la découverte de Khâlid n'a pas signifié une quelconque rupture. Tous suivent leur engagement religieux comme un prolongement de leur éducation religieuse reçue dans le

cadre de la famille. Par rapport à cette éducation, ce qu'ils cherchent en plus, c'est un approfondissement du côté émotionnel de la croyance. Encore une fois, tous parlent avec insistance des pleurs comme d'une dimension consubstantielle à leur présence aux cours de Khâlid, ces pleurs qui constituent bien un des traits distinctifs de la piété moderne dispensée par les nouveaux prêcheurs, suffisamment pour que l'hebdomadaire laïque *Rose al-Yûsif* en fasse une double page intitulée sarcastiquement « les pleurs des prêcheurs ». Chacun narre ensuite à quelles occasions les larmes ont coulé et opposent cela aux enseignements de leurs mères ou grands-mères qui se contentaient d'un maigre savoir et de l'observance non questionnée de quelques obligations.

Cette insistance sur le besoin ou la volonté de partager une expérience émotionnelle les amène à un besoin de groupe. Non pas de communauté au sens large, mais de petit groupe pieux où l'émulation peut se faire. L'une des deux reconnaît d'ailleurs explicitement que l'expérience collective est plus importante que le contenu de ce qu'elle entend : « *Peu importe le prêcheur. Ce qui est essentiel, pour moi, prend-elle soin de préciser, c'est d'être en groupe* ». De manière encore une fois singulièrement proche de ce qui se passe parmi les *born again christians*, la repentance ne signifie donc pas une retraite de la société impure, un enfermement dans la mosquée ou un exil intérieur, mais un redéploiement de la personne, au sein de groupes de jeunes pieux du même milieu, dans une dynamique tissant selon des alchimies diverses islamisation et individuation.

Ainsi, Hebba, cette jeune femme de 29 ans. Elle vit avec sa mère et travaille à la *Citybank* où elle est suffisamment bien placée dans la hiérarchie pour gagner généreusement sa vie. Bien qu'elle se soit fiancée à plusieurs reprises, ses tentatives ne se sont jamais concrétisées par un mariage. Durant le ramadan 2001, elle commence à se rendre aux leçons de Khâlid, invitée au *happening* par des amis. Elle se voile durant l'été 2002 et progressivement ajourne son projet de mariage. Pour elle, il est hors de question de se marier simplement parce que son entourage commence à se faire pressant à ce sujet. Elle a des attentes très claires (elle veut un homme religieux, mais aussi un homme qui aura du temps à lui consacrer) et elle ne les sacrifiera pas pour satisfaire la société ou sa famille. Ses plans pour le futur maintenant, c'est sa carrière à la banque et l'ambition qui mûrit de se lancer en parallèle dans la prédication qu'elle destine surtout à ses collègues et amis rencontrés sur le lieu du travail.

Dans la même veine, Magda, une femme dans la quarantaine, entama, il y a sept ans, son retour à l'observance, soigneusement couplé à des ambitions professionnelles et différents projets dans l'islamo-business. Après la rédaction de deux livres sur les synthèses possibles entre médecines alternatives et islam, elle ouvre une boutique de produits macrobiotiques dont elle attribue la paternité au Prophète qui aurait utilisé les mêmes produits. Elle donne également des cours de religion sur les chaînes-satellite (la chaîne saoudienne *Iqra*, ou *Orbit*). Son modèle, c'est Amr Khâlid, dont elle est une auditrice assidue. Elle est entourée d'un groupe de jeunes gens de son quartier huppé de Heliopolis, tous de jeunes entrepreneurs en début de carrière partiellement engagés dans l'islamo-business. L'un d'eux, par exemple, s'appuie sur les conseils de Magda pour donner une teneur plus religieuse au nouveau concept d'un programme scolaire qu'il est en train de monter pour une école privée. Tous viennent de rentrer d'un petit pèlerinage qu'ils ont fait en groupe.

On voit alors bien la logique des rapports entre islamisation et individuation. La référence religieuse permet à de nouvelles solidarités de se tisser en dehors de la famille, surtout du côté des femmes dont elle légitime en quelque sorte l'individuation (je ne me marie pas dans l'immédiat pour préparer ma carrière de prédicatrice). Elle permet à des innovations souvent très *new-age* (le yoga islamique, la médecine parallèle islamique) de faire leur chemin, permettant éventuellement la conversion de ces nouveaux savoirs religieux en projets économiques assis sur des cercles pieux qu'on décrit volontiers par le terme de *shilla* (petit groupe de solidarité très soudé, formé la plupart du temps au sein de l'université).

Ainsi, loin de s'opposer à la modernisation de la société ou d'être une réaction à celle-ci, le renouveau pieux de la bourgeoisie, encadre parfois, soutient souvent, et accompagne toujours des mutations sociologiques traversant la société urbaine égyptienne contemporaine. Des mutations dont la pierre angulaire semble bien être – encore une fois – l'individuation ou, à tout le moins, une remise en

cause partielle de la famille patriarcale classique : affirmation des femmes dans le champ religieux (fréquentation des mosquées, multiplication des sections de femmes dans de nombreux lieux de culte, ouverture d'une section féminine de l'institut de formation des prédicateurs d'al-Azhar), sortie précoce des jeunes du contrôle familial (sortie des femmes le soir, prise d'appartements indépendants du domicile des parents), développement de sociabilités de jeunes pour le loisir mais aussi pour le pèlerinage, volonté de vivre un amour romantique hors des sentiers battus, relative « décompression des normes » en matière de sexualité notamment grâce au très islamique « mariage coutumier »¹³ qui fait fureur sur les campus. De manière moins lascive, l'individuation c'est aussi la formation de cercles pieux sous forme de « communautés émotionnelles » dont *Kalâm min al-qalb* n'est que l'épiphénomène médiatique. Mais aussi des réseaux économiques et des sociabilités de classe qui assurent, de manière volontaire et sur des modes nouveaux, la transmission du savoir religieux en dehors des sociabilités qui en furent traditionnellement responsables (l'école, la famille, le *shaykh* de la famille ou du quartier)

C'est dans ce contexte d'individuation, s'affirmant contre l'encadrement « patriarcal » traditionnel, qu'il faut comprendre les exhortations de Khâlid à bien choisir ses amis, ou la remarque de l'un des intervenantes de *Kalâm min al-qalb* qui considérerait que la plus grande faveur que lui ait donnée Dieu, ce sont des amis pieux. Si les jeunes participant à l'islamisation bourgeoise ne refusent pas la mosquée, ils construisent pourtant leurs solidarités religieuses hors d'elle, dans le milieu à partir duquel, précisément, `Amr Khâlid leur parle. Ainsi, pour la plupart des jeunes témoignant dans le cadre de l'émission, le modèle, parfois le portrait de la personne les ayant ramenés à l'observance, ce n'est jamais une personnalité religieuse. C'est toujours « le grand frère », l'érudit dévot qui préfère tendre la main que juger, l'ami actif et sportif, dont `Amr Khâlid constitue l'incarnation par excellence. Ce point est important : on ne revient pas à l'observance par le truchement de la famille ou de la mosquée, mais à partir des cercles d'amis constitués dans le cadre de cette vie bourgeoise (clubs, écoles privées, entreprises du secteur privé) de la trempe du groupe qui, au club de Chasse, permit à `Amr Khâlid d'entamer son chemin vers la gloire, il y a cinq ans de cela.

Ainsi, pour beaucoup des personnes interviewées, « se rapprocher de Dieu » n'implique pas de changement fondamental dans leur existence. Ils ne lisent guère plus, même s'ils sont éduqués, ce qui n'est pas si surprenant que cela. Car leur quête religieuse n'est pas intellectuelle. Elle est émotionnelle avant tout. Cela explique ainsi que des gens peuvent aimer Khâlid tout en trouvant par ailleurs son discours plutôt naïf. Cela explique par ailleurs le désintérêt total des nouveaux prêcheurs pour les livres et l'écriture et leur préférence pour l'audio-visuel. Quant aux femmes, elles se voilent parfois mais pas toujours, l'observance des obligations religieuses n'est pas systématiquement révisée à la hausse. Bref, on est dans le supplément d'âme, le souci de soi et la recherche des équilibres intérieurs beaucoup plus que dans le grand « voyage du doute à la certitude » dont nous parlait, dans les années 1970, Moustapha Mahmoud, un ancien marxiste reconverti à la cause de l'islam. Et même quand l'engagement sous l'influence de Khâlid tend à prendre les formes d'une religiosité intransigeante, celle-ci n'en demeure pas moins massivement dans l'air du temps (syncrétisme entre religions, thérapies corporelles et techniques spirituelles non religieuses).

Le post-islamisme ou la modernité involontaire

`Amr Khâlid est donc un modernisateur sans projet de modernité. La modernité religieuse qu'il propose à ses ouailles n'est pas un projet avoué ou un projet de réforme doctrinale du type de ce que peuvent chercher un Arkoun ou un Mohamed Charfi par exemple. Khâlid ne pense pas la modernité, il la pratique, ou plutôt il propose un produit religieux qui y amène. Pour faire bref, la modernité de Khâlid est un produit dérivé de ses stratégies de distinction dans le champ religieux.

D'une part, il rejette ouvertement l'islam politique. Il lui préfère la morale. Mais son moralisme n'est pas celui d'al-Azhar, c'est une morale de classe, celle de ses origines, celle du fils de bonne

¹³ Le mariage coutumier est une alliance contractée par deux personnes devant deux témoins. Sans enregistrement officiel, il peut se faire sans que les parents en aient connaissance et rend parfaitement licite l'acte sexuel notamment. L'*establishment* clérical ne cesse de le dénoncer .

famille, à cheval sur les principes, partant à l'assaut de la décadence des nouveaux riches. D'où son discours souple. D'où l'insistance sur le thème de l'amour de Dieu en lieu et place des menaces de l'enfer. D'autre part, à partir de son appropriation du répertoire de la repentance, et de sa volonté d'en finir avec le style hautain et *ex cathedra* du prêche traditionnel, il en arrive à l'introspection et aux thèmes de l'amour et du pardon. Par là, il surfe sur les dynamiques d'individualisation de son public.

En d'autres termes, tant l'imaginaire religieux de son public, ses techniques de prédication que les milieux sociaux qu'il touche (professions libérales, jeunesse branchée, classes moyennes ou supérieures) mettent bien `Amr Khâlid en phase avec le redéploiement du religieux en situation de modernité, que cela se joue en Occident ou ailleurs. La spécificité est moins dans le produit proposé (une religiosité *soft*, « désinstitutionnalisée », centrée sur l'individu, les équilibres intérieurs et la quête des émotions, et marquée par la volonté de réconcilier mondanité et spiritualité) que dans les logiques qui ont amené à la confection de ce produit spirituel (les dynamiques de distinction dans le champ religieux, le refus du style azharite classique, le refus non moins affiché de la religiosité militante). Au-delà de cela, `Amr Khâlid participe bien de la modernisation de l'islam et de son alignement paradoxal (qui se fait par la quête identitaire, par essence axée sur la différenciation) sur les grands courants du religieux en situation de post-modernité. C'est le post-islamisme.

PRESSE ARABE

LE C.T.J.A. A LU POUR VOUS...

...ce que les journaux du Moyen-Orient ont pensé et dit de ces nouveaux precheurs, l'an dernier, tout en soulignant l'effort fait pour améliorer l'image de marque de l'Islam en Occident...

1. Prédication : une nouvelle vague de "Cheikhs"

Deux articles de l'hebdomadaire égyptien Al-Ahram, en novembre 2001, puis aout 2002 ajoutent à ceux de Khalid et Guindi que nous connaissons le nom d'une cheikha, Cherine. On les a traités de Frères Musulmans dans les années 60, de communistes dans les années 70, d'islamistes dans les années 80 et de terroristes dans les années 90. Ils ne sont pas reconnus par les autorités religieuses officielles qui leur interdisent de prêcher dans les mosquées...

Au cours des dernières années, une nouvelle vague de "Cheikhs" a fait son apparition dans la société égyptienne. Différents des cheikhs d'al-Azhar par la simplicité et l'accessibilité de leur discours, ils ont captivé l'attention d'un large public.

Tous les mardis, la maison de Karima revêt un nouveau décor. Elle a vidé son salon de ses canapés et disposé une quinzaine de chaises pour accueillir ses invités. Il est à peine 11h et tout est prêt pour l'occasion, y compris le buffet qu'elle va offrir: Cette rencontre qu'elle attend avec impatience est particulièrement sacrée pour elle. En effet, ce jour est réservé aux cours de religion initiés par la « prêcheuse » célèbre, Chérine. Diplômée de la faculté d'économie et des sciences politiques; *cheikha* Chérine a suivi un stage de formation à l'Institut des études islamiques dépendant du ministère des *Waqfs*. Elle consacre deux jours par semaine au prêche. Le mercredi à la mosquée Seddiq, près du Sheraton et de l'aéroport, et le lundi place Hégaz à Héliopolis. Elle a commencé ses prédications il y a quatre ans à la mosquée du club Chams à Héliopolis. Depuis, sa popularité ne cesse de grandir. Très sollicitée, elle est même invitée par de nombreuses femmes au foyer. La demeure de Karima est à la disposition de toutes celles qui désirent assister au prêche. Des jeunes filles, pour la plupart des étudiantes portant en majorité le "hijab", et des mères, accompagnées de leurs petits, s'installent en cercle. La pièce est au complet. Il est midi lorsque Chérine fait son entrée et salue tout le monde. Avant de commencer, elle prie son auditoire de ne pas l'interrompre durant le cours et de fermer les téléphones portables. Vêtue d'une "abaya" moderne et voilée d'une belle écharpe très *new look*, elle tient un chapelet dans une main et le livre de la tradition des prophètes dans l'autre. En face d'elle est déposé un Coran ouvert.

C'est le moment de la prière de midi : tout le monde se lève pour prier. Puis le prêche commence : « Aujourd'hui, nous allons parler de l'importance de la prière dans notre vie. Ne dites pas que vous n'avez pas de temps: Citez Dieu à chaque moment de la journée, quand vous faites le ménage, quand vous conduisez votre voiture, quand vous êtes au lit, etc. » Le talent de cette prédicatrice réside dans sa manière de transmettre son message. Sa plus grande astuce est sa capacité à simplifier la religion. Ayant le verbe facile, elle arrive à capter l'attention de toutes les femmes en s'appuyant sur le vécu. Dans son discours, il n'y a point d'autoritarisme ni de rigorisme. Par exemple, en parlant du *hijab*, elle dit : « Je ne parle pas de licite et d'illicite, mais de préjudices et de fautes ». Et avant d'évoquer un verset coranique parlant de la colère de Dieu à l'encontre des pécheurs, elle propose de commencer étape par étape. Tout d'abord, enfiler des vêtements à manches longues. Puis s'atteler à estomper le maquillage, et quand la personne est convaincue, elle peut mettre le voile de son propre gré.

Cheikha Chérine n'est pas la seule à qui les femmes s'adressent pour pallier le manque d'éducation religieuse dans la société. Au cours des dernières années, une nouvelle vague de *cheikhs* d'un genre particulier a fait son apparition dans la société et ne cesse d'être apprécié. Ils ne ressemblent pas à ceux d'al-Azhar par leurs vêtements, leurs discours et leur humilité. « Les canaux officiels de l'information religieuse sont faibles. Ils offrent une matière peu attrayante. Résultat : le public est allé assouvir sa soif spirituelle ailleurs », explique le sociologue Ahmad Al-Majdoub, tout en ajoutant que l'annulation des programmes de débats religieux à la Radio et le conflit existant entre le gouvernement et les groupes islamistes vers la fin des années 1980 sont aussi responsables de ce phénomène. Selon lui, les *cheikhs* d'al-Azhar suivent la politique du gouvernement et sont son porte-parole, l'une des raisons pour laquelle les gens ont perdu confiance en eux. Par contre, ils ont trouvé ce qu'ils cherchaient en présence de ces nouveaux *cheikhs* sur le terrain. Ils parlent avec franchise, simplicité, spontanéité et objectivité. Ils nous ressemblent et parlent notre langage. Telle est la recette de leur succès.

Une popularité qui les a classés aux premiers rangs de la société. L'exemple de *cheikh* Amr Khaled qui a concurrencé certaines stars de la chanson tels qu'Amr Diab et Kazem Al-Saher en est une preuve. Sa popularité s'est répandue comme une traînée de poudre bien qu'il ait fait son apparition depuis cinq ans seulement à la mosquée du huppé Club de Chasse. La vente de ses cassettes a atteint un chiffre record. Il possède aussi un site Internet intitulé "*For Islam*". On dit de lui qu'il est aussi érudit que feu Chaarawi, mais en plus moderne, plus raffiné et surtout proche des gens. Amr, avec son éloquence, incarne pour les jeunes l'image de l'érudit accessible. Celui qui n'impressionne pas, mais plutôt qui tend la main. Dounia, une jeune fille de 24 ans, enseignante dans une école privée, demande une autorisation d'absence de deux heures à son directeur pour assister au cours d'Amr Khaled. « C'est une dose psychique et morale dont je ne peux me passer », dit-elle. Elle écoute attentivement ses prédications et le suit là où il va. Actuellement, ses *fans* le suivent et se déplacent d'Agouza, où un transport est mis à leur disposition, pour le rejoindre à la mosquée du Six-Octobre. Il est même sollicité par des enseignants dans les écoles pour donner des cours sur l'obéissance envers les parents et la mixité dans les normes de la religion. C'est la meilleure manière d'inciter les élèves aux bonnes mœurs, surtout que l'enseignement religieux officiel est souvent traditionnel et sans grand attrait. D'un genre particulier, il s'adresse à une jeunesse prospère et d'élite. Il fait partie de cette tranche de la société, s'habille comme elle, parle son langage, fréquente sa famille et cite dans son discours le portable et les derniers modèles de voitures.

Cette popularité ne dérange-t-elle pas les institutions religieuses officielles ? En fait, certains *cheikhs* d'al-Azhar ne reconnaissent pas ces nouveaux venus et considèrent les gens tel Amr comme un phénomène passager qui se dissipera avec le temps comme un chanteur populaire. « *Comment osez-vous le comparer à un homme de religion ? Il ne nous appartient pas. Il appartient aux "shows", ce n'est pas un théologien et son public est un public naïf.* » dit sévèrement le *cheikh* Mustapha. Mais ce n'est pas l'avis de tous. Selon Rifaat Osmane, doyen de la faculté de la *charia*, ce sont de simples prêcheurs qui appellent aux bonnes mœurs et, pour prêcher, on n'a pas besoin de faire des études. Car tout musulman peut prêcher sur Dieu, selon le Prophète : "*Transmettez mon message, ne serait-ce que par un verset*", souligne-t-il, tout en ajoutant que l'important est que ces prédicateurs n'émettent pas de *fatwa*.

Autre "*cheikh-star*", Khaled Al-Guindi. Agé d'une quarantaine d'années, habillé d'un costume à la mode et portant une mince barbe bien taillée, il prêche depuis qu'il a commencé à étudier à l'Institut d'al-Azhar. Bien qu'il ait visité presque tous les pays arabes et qu'il ait prêché dans plusieurs mosquées, il n'a pas la même popularité qu'Amr Khaled en Egypte. Il ne voit pas où est le mal de parler un

langage facile, simple et compréhensif, pour que les gens puissent comprendre et bien assimiler son discours. Pourtant, les rumeurs font bon train autour de lui. On raconte qu'un jour, on l'a vu sortir d'une discothèque.

Les accusations poursuivent les prédicateurs. On leur a toujours collé des étiquettes. Dans les années 1960, on les traitait de Frères musulmans, et vers les années 1970 de communistes, puis d'islamistes en 1980 et terroristes en 1990. Khaled Al-Guindi pense que les jeunes sont perdus et ne savent plus vers qui s'orienter : vers une "prédication" moderne, proche de leurs soucis, ou une autre rigoriste qui risque de les transformer en extrémistes. « Les cours du cheikh Al Guindi ont donné un sens à ma vie », explique Sami. Il ajoute que grâce à ces cours, il a compris les vrais préceptes de sa religion. Sami est étudiant à l'Université américaine, et ses occupations se limitaient au Club de Chasse, aux soirées d'Arcadia et aux vêtements dernier cri. Sami, qui autrefois ne pouvait pas supporter d'entendre pendant trois minutes les discours des *cheikhs* officiels, cherche avec empressement toute connaissance de sa religion. « Je sens que ces gens sont démodés, vivant dans leur tour d'ivoire. Ils se contentent d'utiliser une langue châtiée que la majorité des téléspectateurs ne comprennent pas ».

Après vingt ans de prêche, le cheikh Khaled Al-Guindi a décidé d'éviter les tracasseries et de démissionner, afin de protéger ses deux petites filles des critiques acerbes. Il a choisi une autre orientation en donnant des cours via les chaînes-satellite islamiques. « Je n'ai pas la patience d'Amr Khaled et j'espère profondément qu'il ne tombera pas dans les mêmes erreurs que le cheikh Omar Abdel Kafi. Ce dernier a vu son étoile monter dans les années 1990, mais pour avoir poussé le bouchon trop loin, il a fini par être écarté par les autorités », conclut-il avec son éternel sourire.

Chahinaz Gheith

2. Des prêcheurs indésirables.

Le gouvernement a interdit à deux prêcheurs de renom, l'égyptien Amr Khalid et le Yéménite Habib Al-Ghafri, de prêcher dans les mosquées. Devant la mosquée Al-Hussari, à la cité du Six- Octobre, une nuée de jeunes filles et de garçons sont venus demander des nouvelles d'Amr Khalid, célèbre prédicateur dont la renommée retentit aux quatre coins de l'Egypte. A leur grande déception, on leur annonce que le professeur ne viendra plus. Né en 1967, Amr Khalid, connu pour son allure décontractée et son verbe facile, incarne pour de nombreux jeunes l'image de l'érudit accessible. Ce jeune homme, diplômé de l'Université américaine, rassemblait autour de lui chaque semaine une foule de fidèles, en majorité des jeunes venus écouter son discours. Après avoir fait deux ans de formation à l'Institut des études islamiques, dépendant du ministère des Cultes, il fait ses débuts à la mosquée du club huppé de Chasse, dans le quartier de Doqqi, au Caire. En même temps, il apparaît à l'écran trois fois par semaine sur la chaîne arabe *ART* et deux fois sur la chaîne islamique "*arqI*". Il donne aussi des cours à la mosquée d' Agouza, au Caire, et se voit ensuite transféré dans le quartier du Six-October. Mais il y a trois semaines, les fidèles ont été surpris par une décision des autorités lui interdisant de prêcher dans les mosquées. Un autre prédicateur, le Yéménite Al-Habib Ghafri, est également concerné. Issu d'une grande famille politique, arrivé en Egypte il y a deux ans, Al-Ghafri s'est rapidement fait une réputation. Connue pour son charisme et son style simple, il est vite devenu une star, multipliant les apparitions à la télévision et se rendant dans les maisons des hommes d'affaires et des grands acteurs pour y prononcer ses prêches.

Mais pourquoi les autorités ont-elles donc décidé d'interdire à ces deux prédicateurs de prêcher ? Un responsable de l'administration de Guiza, qui gère les mosquées de la Cité du Six-October déclare que le ministère des Cultes n'est pas responsable de cette interdiction ; ce sont les appareils de sécurité qui ont pris la décision. En effet, la mosquée d'Al-Hossari n'est pas sous l'autorité du ministère des Cultes. Amr Khalid et Al-Habib Al-Ghafri représentent tous deux un nouveau phénomène. Ils ne sont ni islamistes, ni théologiens de formation, étant donné qu'ils sont diplômés de facultés non religieuses. Mais ils présentent un discours différent de celui des autres prédicateurs, un discours centré sur le quotidien des gens. Ces deux prédicateurs, évitant de parler de politique pour ne pas entrer dans une confrontation avec l'Etat, ont bénéficié d'une grande liberté. Cependant, au cours des derniers mois, le discours des deux hommes a commencé à prendre une allure politique. Au-delà de l'interdiction de prêcher, la hausse de popularité des deux prédicateurs reflète la faiblesse de la prédication à travers les institutions officielles, notamment al-Azhar. Cette popularité reflète aussi la faiblesse du discours islamiste traditionnel, prôné par les Frères musulmans. La

décision a suscité le mécontentement de nombreux jeunes. « Pourquoi attaque-t-on celui qui réussit dans tous les domaines ? Amr Khalid a réussi à changer plusieurs mauvaises habitudes qui se répandaient parmi les jeunes. J'en connais plusieurs qui ont cessé de fumer et de prendre des drogues grâce à lui », déclare un étudiant de la faculté d'ingénierie. On se demande s'il est bien nécessaire d'interdire à ces deux prédicateurs de prêcher dans les mosquées alors qu'ils peuvent le faire tous les jours sur les chaînes-satellite.

Sabah Sabit

3. Une chaîne satellite islamique en Arabie Saoudite.

Ces prêcheurs, indésirables dans les mosquées que contrôle al-Azhar, ont depuis plusieurs années accès à une chaîne-satellite islamique d'Arabie Saoudite, au nom évocateur de 'Iqra', lis ! C'est encore le périodique égyptien Al-Ahram qui le souligne en mai 2002.

La chaîne satellite arabe “*”arqI'* qui a fait son apparition il y a quatre ans, se présente comme la seule chaîne culturelle islamique. Son objectif est de propager le vrai visage de l'Islam. Si elle jouit d'une relative bonne audience, certains ne manquent pas de noter qu'elle n'est pas à la hauteur. Les yeux rivés sur le moniteur, Navine Al-Gindi attend de prendre l'antenne. Vêtue d'un ensemble moderne, mais voilée, elle relit quelques notes et teste l'écouteur lui permettant de suivre les directives du réalisateur à partir de la salle du régie. Cette présentatrice doit tenir l'antenne en direct durant une heure sur la première chaîne satellite arabe qui se dit culturelle et islamique et dont le siège se trouve à Djeddah, en Arabie Saoudite. *Iqra* est aussi le premier mot du Coran que l'ange Jibril a communiqué au Prophète. Navine anime une émission appelée « Chroniques religieuses pour les femmes ».

Cette émission invite chaque semaine un théologien ou des personnages religieux éminents pour donner un avis sur certains sujets ayant trait au quotidien et concernant les femmes. Aujourd'hui, l'invitée est Abla Al-Kahlawi, doyenne de la faculté des études islamiques à l'Université d'al-Azhar. L'émission a pour objectif de relater la vie du prophète Muhammad à l'occasion de sa naissance (*ma-wlid an-Nabî*). En effet, cette chaîne n'a jamais célébré l'anniversaire du prophète en diffusant des émissions montrant les différents aspects de la commémoration, comme c'est le cas dans les pays arabes. Etant financée par les Saoudiens, des *Wahhabites* dont la loi religieuse pure et dure considère comme une hérésie toute commémoration vouée à la personne du Prophète, les autorités religieuses saoudiennes insistent sur le fait qu'il n'existe que deux fêtes légales musulmanes, celle de la rupture du Ramadan (*la dI-Fitr*) et celle du Sacrifice (*Id al-ahdA'*).

Pourtant, les émissions de la chaîne ne cessent de diffuser les récits de la vie du Prophète et de parler de sa personnalité. « La commémoration du Prophète ne doit pas se limiter au jour du *Ma-wlid*, mais durant toute l'année », explique Abla Al-Kahlawi tout en rappelant l'inéluctable, c'est-à-dire la mort et le caractère passager de la vie ici-bas, dans un discours ponctué de versets coraniques. Cette émission reçoit des centaines de fax et des coups de fil de différents pays arabes et européens. Nadia appelle des Etats-Unis. « J'ai une fille qui vit avec un non musulman et elle a eu une petite fille. Je veux savoir comment agir avec elle ? Dois-je l'accueillir chez moi, ou rompre toute relation avec elle car elle refuse tous mes conseils ? ». Abla Al-Kahlawi lui répond qu'elle ne doit pas perdre espoir ni même renier sa fille, mais essayer de la persuader de changer de comportement. *Allah est miséricordieux et ramène qui il veut dans le droit chemin*. Loin des cas spécifiques et personnels, c'est actuellement la situation dramatique dans les territoires occupés qui préoccupe les musulmans. Des appels téléphoniques révèlent fureur et indignation face à l'injustice. Un autre coup de fil d'une femme résidant en Allemagne : « Je ne sais quoi faire ? Un sentiment de frustration et d'humiliation me pèse. Mes enfants qui voient les atrocités de Sharon à la télévision ne cessent de me questionner. Pourquoi les musulmans ne réagissent-ils pas pour sauver nos frères palestiniens ? Le djihad n'est-il pas une obligation religieuse ? ». Selon Al-Kahlawi, il faut rappeler aux musulmans que la victoire d'Allah viendra certainement comme il est dit dans le Coran, et que le boycott des produits américains et israéliens et la collecte d'argent est le minimum que l'on puisse faire pour dénoncer les massacres israéliens.

C'est le 21 octobre 1998 que cette chaîne a lancé ses premières émissions. Elle collabore avec des bureaux situés à Doubaï, Ramallah, et Le Caire, qui se chargent de la production de différents

programmes ainsi que du suivi du public. Cette chaîne diffusée à partir de deux satellites, “Nile-Sat” et “Arab-Sat”, a pour objectif d'atteindre le plus large auditoire, elle diffuse ses programmes 24h sur 24h et vise à pallier le manque d'éducation religieuse, étant donné que les canaux officiels de l'information religieuse sont faibles. Radi Saïd, président du bureau du Caire, affirme : « *C'est une ouverture qui plaît à plusieurs spectateurs soucieux d'assouvir leur soif spirituelle ... Les médias officiels et les institutions éducatives, supposés offrir une culture religieuse de qualité, ne sont pas efficaces, étant donné que plusieurs cheikhs n'utilisent pas le discours de la rue, mais un discours rigoriste et difficile à assimiler. Sans oublier encore le manque de programmes et de débats religieux. Comment le public parviendrait-il à élargir leur connaissance en matière de religion ? Il faut éviter que les gens aient recours aux superstitions ou aux cheikhs qui n'ont pas suffisamment de connaissance en théologie, cette chaîne vise à simplifier la religion.* » Selon lui, 73 % des Egyptiens possédant une antenne parabolique suivent certains programmes. « J'ai besoin de cette dose de spiritualité », déclare Dina, une jeune fille de 23 ans, qui semble-t-il, a été fortement influencée par le discours religieux de cette chaîne, vu qu'elle a échangé ses vêtements dernier cri contre la voile islamique. Elle est devenue une admiratrice enthousiaste de Amr Khaled qui anime une émission appelée “Rencontre avec nos amis”, où il cite la vie des martyrs (*Shuhada*) et des compagnons du Prophète (*Sahâba*).

Si l'on reproche quelque chose à cette chaîne, c'est qu'elle risque de diffuser des connaissances pas forcément à la portée de tous. Selon Ahmad, journaliste, il faut d'abord savoir à qui on s'adresse : « *Le discours diffusé sur cette chaîne ne parvient pas à tous, parce que, d'abord, c'est une chaîne satellite. De plus, tous les aspects de la religion ne sont pas abordés dans les programmes. On parle toujours des mêmes sujets, souvent superficiels, en omettant l'essence même de la religion* ». Autre critique répandue, celle concernant un programme sur les actrices qui ont abandonné leur carrière et ont mis le voile. « *Je ne vois pas en quoi cela intéresse les téléspectateurs de savoir la vie de telle ou telle actrice et son expérience. Ce sont finalement des gens ordinaires qui ne connaissent pas forcément grand-chose sur la religion. Et même si elles décident soudainement de porter le voile, cela ne veut rien dire, et elles ne deviennent pas pour autant des théologiennes* », s'indigne Souad, fonctionnaire. Ainsi, le plus dur pour cette chaîne est de concilier le professionnalisme avec les connaissances religieuses. En effet, transmettre un message religieux sur le petit écran n'est pas une mission facile.

Chahinaz Gheith

5. Nouvelle présentation de l'islam en Occident.

Ces nouveaux prédicateurs veulent, grâce à la très large diffusion que leur permettent les moyens de communication moderne, donner de l'islam une autre idée que celle, souvent négative, que l'on se fait dans les sociétés occidentales, à la suite de la présentation caricaturale des Orientalistes. C'est le thème de deux articles parus au Liban en mars (Al-Watan Al-Arabi) et au Moyen-Orient en avril 2002 (Asharq Al-Awsat)

Il nous faut tout de suite faire la distinction entre les différentes catégories de la société européenne. Toutes n'ont pas la même attitude face à l'islam. Les missionnaires et les orientalistes - à de rares exceptions près - sont des ennemis avérés de l'islam. Pourtant ils ont de notre religion une connaissance qui leur permet de découvrir ses valeurs, ses principes et ses caractères spécifiques. Or, c'est cette connaissance même qui les pousse, sous l'emprise d'une inquiétude qui les habite, à avoir de l'inimitié envers lui et à le surveiller. Avec eux, il est inutile d'engager une quelconque conversation. Ils s'entêtent, et ce en toute connaissance de cause. Certains pourtant, une minorité, ont exalté l'islam et lui ont rendu justice. Quelques-uns ont été même jusqu'au bout du chemin et se sont convertis.

Quant à ceux qui nourrissent de la haine envers cette religion, ils se sont fait un devoir de la calomnier, et, par l'écriture, de déformer ses enseignements. Le but qu'ils poursuivent est, soit, s'ils le pouvaient, d'en finir avec l'islam, soit de le démystifier et l'empêcher de se répandre parmi les Occidentaux. C'est en fait ce qui est arrivé. Ils ont aussi un autre but, celui d'amener le commun des musulmans à douter de la véracité de l'islam capable de devenir comme une sorte de trait d'union entre les sociétés occidentales et l'islam. Ils sont responsables des idées fausses qui circulent en Occident sur

notre religion. En l'espace de deux cents ans, ils ont publié plus de cent mille ouvrages qui tous portent atteinte à l'Islam et défigurent ses aspects lumineux auprès des Occidentaux.

Quant à la deuxième catégorie de gens, elle concerne le commun du peuple en Occident. Ils n'ont d'autre idée de l'Islam que ce qu'ils ont lu auprès des missionnaires et des orientalistes juifs et chrétiens. Il s'agit là d'une vérité reconnue par tous ceux qui cherchent à étudier l'Islam. C'est à cette catégorie qu'il nous faut porter un discours qui contienne un exposé authentique sur l'Islam tel qu'il est en vérité, et non pas tel que ses adversaires cherchent à le montrer. Il nous faut remarquer tout de suite que le discours islamique de la propagande (*Da'wa*) devrait être savoureux. Je veux dire par là que nous écrivons pour nous-mêmes, en langue arabe, que ce soit au plan des livres, des articles, des entretiens ou même des congrès, sans nous soucier de ce qui se publie à l'adresse des lecteurs du dehors. Il n'existe malheureusement pas d'institutions ou d'organisations, à de rares exceptions près, qui se soucient de l'Islam comme religion "à exporter".

Aujourd'hui, après tous les assauts qu'a dû affronter l'Islam à la suite des désastres qui se sont abattus sur l'Amérique, nous trouvons une raison de plus de rappeler ce qu'il nous faut entreprendre au service de la "Da'wa" au plan mondial, en vue de convaincre les foules occidentales qui ont été trompées, afin que l'Islam soit lavé de tout soupçon qui pèse sur lui au sujet de son action. Et pour avoir un rôle efficace dans ce domaine, il m'apparaît nécessaire de prendre les mesures qui suivent :

- 1) Créer une Organisation Islamique Générale, financée par ses membres, qui aura pour vocation de planifier, d'exécuter et de répandre le discours islamique international en prenant les moyens adéquats.
- 2) Dresser un bilan de tout ce qui a été dit sur l'Islam au plan de la réflexion et des télécommunications en Occident.
- 3) Former les cadres susceptibles de répondre à toutes ces accusations calomnieuses. Ces cadres seront choisis parmi des savants et des gens dont la compétence et la générosité sont reconnues.
- 4) Imprimer et publier toutes ces réponses en se servant des langues vivantes européennes. Si certains spécialistes n'écrivent qu'en langue arabe, qu'ils se confient à de bons interprètes.
- 5) Il serait grandement souhaitable que nous ayons recours aux genres littéraires et artistiques, que nous soyons capables de composer des pièces de théâtre, de faire des films, d'écrire des romans faciles à lire où seraient incarnées les véritables valeurs de l'Islam concernant tous les domaines de la vie.
- 6) Il nous faudra en tout cela prendre en considération la mentalité européenne, avec la ferme intention de nous y adapter, pour avoir davantage d'influence sur les esprits.
- 7) S'employer à utiliser les moyens de communication sociale modernes pour faire passer les thèmes qui ont été occultés, et ce d'une façon scientifique. Je donnerai pour exemple l'aumône légale (*Zakât*) dont le sens a été déformé en Occident : il nous faudra démontrer que le principe de la sécurité sociale, tel qu'il a cours en Occident, a été emprunté à la "Zakât" qui est un des piliers de l'Islam.

L'important est de nous remuer. Sinon, les vents contraires ne tarderont pas à s'abattre sur l'édifice.

Abdel'azîm Al-Mout'ani

5. Améliorer l'image de l'Islam en Occident ?

Une vague d'inquiétude s'élève en Occident à propos de l'Islam qui serait une religion sanguinaire et terroriste, le monde entier souffrant de l'extrémisme islamiste. Ces inquiétudes vont de pair avec le déclenchement de la guerre contre quelques pays islamiques alors que d'autres sont menacés de raids sous prétexte d'en finir avec le terrorisme. La réaction islamique pour contrer ces campagnes s'est cantonnée dans deux directions : améliorer l'image de l'Islam en Occident, et puis créer des centres d'information qui ripostent immédiatement à ce qui est diffusé contre l'Islam dans les médias étrangers. A propos de cette question, nous avons engagé un dialogue avec notre interlocuteur en posant les questions suivantes : « Que signifie l'expression : améliorer l'image de l'Islam en Occident ? »

Cette expression est en elle-même incorrecte car elle sous-entend que, dans l'Islam, il y a du mauvais, ou pour le moins qu'il y a dans l'Islam quelque chose d'inadéquat. On employait déjà cette expression au temps de l'occupation anglaise en Egypte mais sous d'autres formes. Par exemple : modernisation ou aggiornamento de l'Islam et, en cela, l'on visait à ce que cette religion fasse place en son sein à l'accueil de la civilisation européenne. Les hauts représentants de la politique anglaise ont dépensé des efforts colossaux pour que la civilisation occidentale déstabilise la situation de l'Islam dans tous les domaines de la vie, sauf en matière de culte, l'Islam étant alors réduit à une relation spirituelle

entre le croyant et son Seigneur, confinée aux sanctuaires du culte et interdit d'expression hors de la mosquée.

Mais le peuple égyptien, sous l'autorité d'al-Azhar est resté vigilant et a anéanti leur espoir. Pour réaliser leur dessein, les Anglais ont cherché à obtenir la maîtrise de l'enseignement, dénommé « public », et firent en sorte que leur langue soit celle des cours. Puis ils créèrent une école de Droit pour supplanter l'enseignement d'al-Azhar et pour changer le pouvoir de décision dans la justice et ailleurs en s'appuyant sur la loi positive et non sur celui de la loi islamique révélée. Ensuite ils créèrent la faculté "Victoria" à Alexandrie pour diplômer des leaders qui mettent leur foi dans la civilisation occidentale et qui gouvernent le pays selon sa ligne. Ceci fait, Lord Kramer a pu dire : « Il faut qu'al-Azhar se réforme ou meure ».

Mais si, par "l'amélioration de l'image de l'Islam en Occident", je veux manifester les bienfaits de l'Islam - l'Islam tout entier est bienfait - alors il n'y a aucun problème. Beaucoup d'Orientalistes, et parmi eux des Juifs, des propagandistes ou des missionnaires, se sont constamment appliqués à déformer l'Islam comme il apparaît manifestement dans beaucoup de leurs écrits. C'est ainsi qu'ils ont soulevé la question de l'aumône légale ou celle de la main du voleur qui doit être coupée...

Mais l'obéissance à Allah fait partie de ce qui a été révélé dans son Livre précieux et l'obéissance à l'Envoyé est fondée sur sa parole et son action en vue d'une législation claire en conformité avec le Coran et ce qui a été arrêté par Lui. Ainsi les 'amalU' ont pour mission de nous appeler à l'obéissance à Allah et à son Envoyé, et les détenteurs du pouvoir ont l'autorité exécutive. Mais en cas de désaccord, c'est le Livre de Dieu et la Tradition de l'Envoyé qui ont force de loi. Telle est la ligne de conduite de la Communauté de sorte qu'elle accueille son Seigneur.

Aujourd'hui, sont promulguées certaines *Fatwa* qui comportent une part d'accommodement en particulier pour la solution de quelques problèmes qui ont trait à la religion en Occident. Nous devons faire en sorte que nos fatwas concernent d'une manière uniforme tous les hommes de l'Orient et de l'Occident. Mais si nous promulguons une *fatwa* sans fondement dans le Droit révélé ou en contradiction avec les jurisprudences dont la signification et la fermeté sont sans équivoque, alors c'est un écart inqualifiable par rapport à ce Droit révélé par Allah, et sa mise en application est totalement vaine. Nous disposons d'une source d'arbitrage, c'est la Parole du Très Haut : « *Dis : le Droit émane de votre Seigneur. Que croie celui qui le veut, que soit incroyant celui qui le désire, mais nous avons préparé un feu pour les injustes.* » Telle est la direction qu'Allah a voulu pour nous.

Enfin quelle est la méthode idéale à opposer aux campagnes féroces des circuits d'information occidentaux contre l'Islam pour bloquer là-bas leur impact sur l'opinion publique ? D'abord nous munir de patience et de sagesse, puis mettre en place les canaux de communication à haut débit pour suivre ce que l'on dit de l'Islam et élaborer la réplique immédiate. Surtout avoir à cœur de diffuser les mérites de l'Islam qui manquent à l'Occident...

Dr. Abd Al-Athîm Al Matani

SE COMPRENDRE

Rédaction: Philippe THIRIEZ
Pères Blancs 7, rue du Planit
Tél. : 04 78 59 20 42

Administration: Gabriel DEVILLE
69110 SAINTE-FOY-LES-LYON
Fax: 04 78 59 88 61

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre)

Europe: 27 € - Etranger: 32 € - Numéro (franco) : 3 € - CCP 15 263 74 H Paris

Site Internet: <http://www.comprendre.org>

adresse e-mail: contact@comprendre.org